

Toute

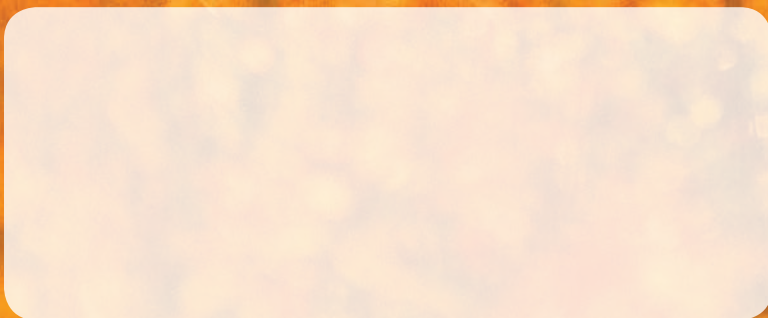
NATURE

Une publication de la SNAP • Automne 2016-hiver 2017



Espèces menacées

Protégeons les espèces
les plus vulnérables du Canada



 **SNAP**
SOCIÉTÉ POUR LA NATURE ET LES PARCS DU CANADA

Offert jusqu'en AVRIL 2017

Entente pour publication 40033545

Un groupe de voisins menacés, mais loin d'être menaçants

Le groupe J dans la mer des Salish

MIKE ROBINSON

Quand on grandit au sein de l'une des communautés côtières de la mer des Salish dans le détroit de Juan de Fuca, le détroit de Georgia et Puget Sound, on vit assez près des épaulards. Je suis assez vieux pour me souvenir de mon grand-père qui les appelait *orques gladiateurs* et *baleines tueuses*. Maintenant, je suis installé à Skelhp, communauté isolée située dans la partie la plus au nord des îles Gulf. Dans mon nouvel « habitat », j'ai comme voisin le groupe J, une famille de 29 épaulards (site Web du Centre for Whale Research, 2015), dont le plus âgé (Granny) est vieux de 104 ans.

L'épaulard figure parmi les espèces les plus complexes de la planète sur les plans social et écologique. Par exemple, les épaulards transmettent des traditions culturelles d'une génération à l'autre, au même titre que les humains. En outre, ils ont des chants et des vocalisations bien à eux, ils ont une organisation sociale fondée sur des clans matriarcaux, et ils entretiennent des relations étroites avec leur mère pendant toute leur vie. Leur alimentation est très spécialisée, et leurs préférences alimentaires sont l'influence des membres de la famille, préférences qu'ils continuent à partager. Les baleines du groupe J sont des « consommateurs » de saumon, et leur préféré est le quinnat (qu'on appelle aussi le saumon de printemps), le plus gros et le plus riche en gras de cette espèce.

Depuis novembre 2008, la population d'épaulards résidents du sud de la Colombie-Britannique est inscrite comme espèce menacée à l'annexe 1 du registre public des espèces en péril en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* du Canada. La survie de l'espèce dans la région est compromise par une combinaison de différents facteurs : diminution des populations de saumon, présence de substances chimiques toxiques dans la chaîne alimentaire et interactions avec les bateaux (y compris le bruit et les collisions).

Le gouvernement fédéral a élaboré un programme de rétablissement (2011) et un plan d'action (2016) pour orienter les mesures de rétablissement des épaulards résidents du sud. Nous, à la SNAP, appuyons ces initiatives dans toute la mesure du possible. Par exemple, dans le cadre de notre campagne *La moitié pour la nature*, nous cherchons toujours à faire valoir la nécessité de créer davantage d'aires marines protégées, comme l'aire marine nationale de conservation du détroit de Georgia Sud, qui englobe une vaste superficie de l'habitat essentiel des épaulards résidents du sud. Ce faisant, nous voulons nous assurer que les épaulards du groupe J continueront à bien écouter leurs mamans.

Mike Robinson est le président du Conseil d'administration de la SNAP.



L'importance des AMP dans la protection de nos espèces marines
Photo : Stockvault



SOCIÉTÉ POUR LA NATURE ET LES PARCS DU CANADA

La SNAP est un organisme canadien dont la mission est la protection d'au moins 50 % de notre nature sauvage. Depuis 1963, nous avons joué un rôle de premier plan dans l'établissement de plus des deux tiers des aires protégées du Canada.

CONSEIL D'ADMINISTRATION NATIONAL

Michael Robinson, président (C.-B.)
Cathy Wilkinson, vice-présidente (ON)
Lavinia Mohr, trésorière (ON)
Pippa Lawson, présidente,
Comité de gouvernance (YT)
Nik Lopoukhine, président, Comité de la
Conservation (ON)
Amber Nicol, présidente,
Comité de l'engagement (C.-B.)
Andre Vallillee (ON)
Alex Abboud (AB)
Bob Halfyard (T.-N.-L.)
Vincent Castellucci (QC)
Laura Colella (ON)
Elmer Ghostkeeper (AB)
John Grandy (ON)
Erik Val (YT)
Kwiahwah Jones (C.-B.)

ADMINISTRATEURS HONORAIRES

Stephanie Cairns
Phil Dearden
Dave Lang
Harvey Locke
Gordon Nelson
Bob Peart
Sherri Watson

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Éric Hébert-Daly :
Directeur exécutif au Bureau national
Karen Turner : Directrice nationale,
communications et développement
Jennifer Scott : Responsable des
communications au Bureau national
Janice McLean : mise en page

COMITÉ ÉDITORIAL

Alex Abboud
Rick Boychuk
Laura Colella
Bob Halfyard
Patrick Nadeau
Cathy Wilkinson

ISSN 1717-8894. Maître de poste :
Faire parvenir tout changement d'adresse
au Canada à la SNAP : 250, av. City Centre,
bureau 506, Ottawa, ON K1R 6K7.
Toute Nature est publié deux fois par an
(au printemps et à l'automne) par la Société
pour la nature et les parcs du Canada (no
d'enregistrement 10686 5272 RR0001).
Envoyez vos commentaires et suggestions
à info@cpaws.org.
© 2015 Société pour la nature et les parcs du
Canada. Aucune partie de cette publication ne
peut être reproduite sans l'autorisation
écrite expresse de la SNAP.



Espèces menacées

Protégeons les espèces les plus vulnérables du Canada

DANS CE NUMÉRO

À LIRE

Un haut lieu de la biodiversité a besoin de protection • 6

La Nouvelle-Écosse abrite des plantes rares de la flore de la plaine côtière de l'Atlantique. *par Chris Miller*

Les baleines du Canada en péril • 8

L'importance des AMP dans la protection des nos espèces marines. *par Alexandra Barron*

Écologie routière • 10

Pour une chaussée sans danger grâce à la SNAP. *par Elena Kreuzberg et John McDonnell*

RUBRIQUES

- 2 • MOT DU PRÉSIDENT
Un groupe de voisins menacés
- 4 • REGARD SUR
LA CONSERVATION
- 11 • A SNAP PRÉSENTE
PARTOUT AU CANADA
- 15 • CONTACTEZ-NOUS

PREMIÈRE DE COUVERTURE : Grizzli menacé dans un pré en Alberta.

Photo par Duane Rosenkranz

CI-DÉSSUS : La sabatia de Kennedy est une espèce végétale très rare au Canada que l'on trouve seulement dans quelques rives lacustres du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

Photo par Nova Scotia Nature Trust

Une maman grizzly et son ourson.
Photo : Victor Liu



L'Alberta propose un plan préliminaire pour le rétablissement du grizzly

C'est en 2010 que le grizzly a été désigné pour la première fois comme espèce menacée en Alberta, les causes étant le déclin de la population, la détérioration de l'habitat causée par la fragmentation et le taux élevé de mortalité attribuable aux humains. En juin, souhaitant inverser cette tendance, le gouvernement de la province a publié un nouveau plan de rétablissement du grizzly, le draft Grizzly Bear Recovery Plan (2016-2021).

Lorsque l'on voit les autoroutes de l'Alberta causer la fragmentation de l'habitat du grizzly et l'isolement de ses populations, on ne peut que saluer un tel plan, en ce sens qu'il reconnaît la grande nécessité d'assurer la connectivité pour les populations de l'espèce sur les grands axes routiers de manière à leur permettre de se déplacer en toute sécurité dans les Rocheuses et sur les contreforts. Nous sommes également heureux de constater un engagement renouvelé à soutenir les collectivités et les propriétaires fonciers au pays des ours au moyen d'activités de sensibilisation et de mesures d'atténuation des conflits.

Bien que le plan comporte des éléments positifs, il ne tient pas compte de divers enjeux de taille. Par exemple, une grande partie des terres publiques de l'Alberta est morcelée par des routes et des sentiers pour véhicules motorisés, ce qui permet aux gens d'avoir accès aux habitats essentiels du grizzly, augmentant ainsi les risques de conflit et de mortalité de l'espèce. Malgré ce problème connu, le nouveau plan dans sa mouture actuelle pourrait permettre l'aménagement d'autres routes et sentiers dans des zones essentielles pour le grizzly. Il est important que les sentiers récréatifs pour véhicules motorisés soient pris en considération lorsqu'il sera question de mesurer l'accès du public à l'habitat du grizzly pour faire en sorte que la quantité en soit réduite à des niveaux durables.

Nous sommes préoccupés également du fait que les collines Porcupine ont été enlevées de la zone considérée comme habitat essentiel du grizzly. Or, les collines Porcupine constituent un habitat de grande importance pour l'espèce et jouent un rôle particulièrement important pour ce qui est de faciliter le déplacement des animaux.

Nous croyons que le nouveau plan donnera lieu à une augmentation de la mortalité causée par l'homme dans les populations de grizzlis de la Castle et de Livingstone. Le fait de tolérer des taux de mortalité élevés dans cette région pourrait empêcher la prise de mesures à l'égard d'enjeux critiques, comme la circulation intense de véhicules récréatifs motorisés et les activités forestières dans l'habitat du grizzly. La SNAP Alberta sud collabore avec le gouvernement et le public afin d'améliorer le plan final.

Pour consulter une analyse approfondie du plan, veuillez consulter le site: www.cpaws-southernalberta.org

Regard sur la conservation : Guide pour la planification des aires de répartition du caribou en Alberta

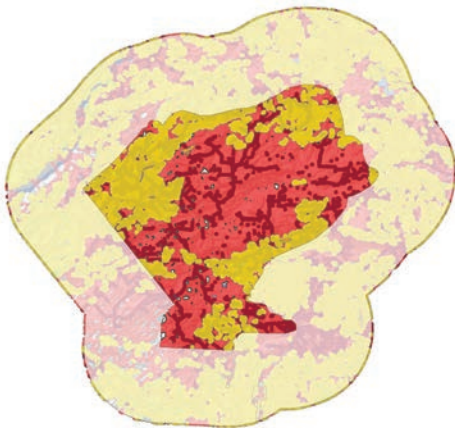
En 2012, le gouvernement fédéral a demandé à l'Alberta (et à l'ensemble de provinces et territoires renfermant des habitats du caribou forestier) de présenter des plans par aire de répartition pour les hardes de caribou en difficultés. Les plans devraient notamment préciser les moyens qui seraient mis en place pour protéger chaque harde et son habitat.

Alors que le gouvernement de l'Alberta élaborait son plan préliminaire pour les aires de répartition de Little Smoky et d'A la Pêche (plan qui a suscité des critiques de la SNAP pour être inadéquat et inefficace), la SNAP Alberta nord a élaboré son propre guide de planification par aire de répartition. Ce guide convivial intitulé *Alberta's Caribou: A Guide to Range Planning* offre un aperçu pragmatique de chaque aire de répartition des populations boréales et des montagnes du Sud du caribou forestier dans la province. Il présente également les anciennes pratiques d'aménagement de l'espèce et un recensement des menaces qui guettent le caribou de l'Alberta.

D'après le programme de rétablissement national publié par le gouvernement fédéral en 2012, les aires de répartition doivent maintenir au moins 65 % d'habitat non perturbé. Nous avons cartographié les perturbations majeures et la présence industrielle massive pour chaque aire de répartition du caribou. La carte ci-dessous illustre les répercussions sur l'aire de répartition du caribou forestier de Little Smoky, la plus touchée par des perturbations à l'échelle du Canada.

Étant donné les perturbations importantes dans les aires de répartition de l'Alberta, en particulier à Little Smoky, la restauration des forêts jouera un rôle clé dans le rétablissement de l'habitat du caribou. Notre guide de planification propose des cartes indiquant les meilleures zones dans chaque aire de répartition aux fins de restauration et de protection. Nous proposons également un recensement des zones prioritaires en fonction du potentiel de conservation pour le caribou et d'autres espèces boréales.

Le recensement des zones prioritaires permet d'utiliser de manière efficace les



La carte présente l'aire de répartition de Little Smoky entourée d'une zone tampon. On y voit les zones perturbées par les activités forestières (en jaune) et les activités pétrolières et gazières (en rouge), ainsi que les habitats encore intacts (petites zones blanches dispersées). On dénombre cinq sociétés forestières et 68 entreprises de pétrole et de gaz naturel qui mènent des activités à Little Smoky.

ressources temporelles et financières dont on dispose pour la restauration. Les municipalités et les entreprises forestières, pétrolières et gazières utilisent déjà la représentation cartographique et l'analyse du potentiel de conservation contenues dans le guide pour leurs processus de planification. Nous continuerons à utiliser ce guide comme moyen de mobiliser à la fois la province et le public autour de la planification des aires de répartition du caribou.

Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter le site <http://cpawsnab.org/campaigns/caribou>

Les bisons des plaines de la rivière Sturgeon

Présents dans la région entourant le secteur sud-ouest du parc national de Prince Albert, en Saskatchewan, les bisons des plaines de la rivière Sturgeon forment le seul troupeau de bisons sauvages et en liberté vivant dans leur aire de répartition historique. Le troupeau, qui comptait près de 500 bisons en 2008, n'en compte plus qu'environ 200 aujourd'hui, en raison notamment d'une éclosion de fièvre charbonneuse et de l'augmentation de la chasse autorisée par les chasseurs des Premières Nations. Comme le nombre de prises s'élève à 30 bisons chaque année, et le nombre de naissances à 20, il est clair que la population enregistre une baisse inquiétante.

Jusqu'ici, les efforts de protection ont été centrés particulièrement sur les communications avec les chasseurs locaux et les initiatives visant à inverser la tendance à la baisse de la population chapeautés par la *Sturgeon River Plains Bison Stewards*, organisation créée par des propriétaires de ranch locaux. Toutefois, le gouvernement fédéral n'a pas encore désigné officiellement le bison des plaines comme espèce menacée aux termes de la Loi sur espèces en péril, et ce, malgré la recommandation en ce sens formulée en 2004, puis en 2013, par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. L'inaction semble s'expliquer principalement par l'opposition des producteurs commerciaux de bison, inquiets des répercussions que la désignation pourrait avoir sur les marchés consommateurs des produits du bison.

La *Loi sur la faune* de la Saskatchewan considère le bison des plaines comme du

gros gibier, créant ainsi une distinction par rapport au bison provenant d'élevages commerciaux. Nous comprenons les inquiétudes exprimées par l'Association canadienne du bison et sommes conscients du rôle que la production commerciale de bison joue dans la conservation de l'espèce. Par contre, il est difficile d'accepter que l'inscription de l'espèce sur la liste de la Loi sur les espèces en péril puisse avoir une incidence importante sur l'attrait commercial des produits du bison. En attendant, les éleveurs locaux qui sont favorables aux initiatives en faveur de la viabilité de la population de bisons sauvages sont laissés à eux-mêmes pour trouver des moyens d'y parvenir et, faute de moyens, assistent, impuissants, la dégringolade de la population de la rivière Sturgeon.

Bien que le bison des plaines compte d'importantes populations à Pink Mountain, en Colombie-Britannique, ainsi que dans les parcs nationaux Elk Island, en Alberta, et des Prairies, en Saskatchewan, ces populations soit ne vivent plus dans leurs aires de répartition historiques, soit se trouvent à l'intérieur d'enceintes clôturées, et ne sont donc pas soumises aux interactions naturelles historiques comme la prédation. Ce contexte souligne encore davantage l'importance de la population de la rivière Sturgeon et le besoin d'y consacrer une attention supplémentaire.

On ne peut plus attendre pour accorder aux bisons des plaines du Canada le respect et la protection qu'ils méritent et les désigner officiellement une espèce menacée en vertu de la *Loi sur les espèces en péril*.

Les bisons des plaines de la rivière Sturgeon dans leur domaine vital. Photo: Sturgeon River Ranch



● À LIRE

UN HAUT LIEU DE LA BIODIVERSITÉ A BESOIN DE PROTECTION

La Nouvelle-Écosse abrite des plantes rares
de la flore de la plaine côtière de l'Atlantique

PAR CHRIS MILLER



Haut lieu de la biodiversité, le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse abrite plusieurs espèces menacées qu'on ne trouve nulle part ailleurs au Canada. Parmi ces espèces rares figure un groupe particulier de plantes dénommées collectivement la flore de la plaine côtière de l'Atlantique.

Ces plantes atteignent la limite nord de leur aire de répartition dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, ce qui veut dire qu'elles ont beaucoup plus en commun avec les espèces vivant plus au sud le long du littoral est de l'Amérique du Nord qu'avec celles du reste du Canada.

On y trouve notamment le coréopsis rose et la sabatia de Kennedy, deux espèces en péril présentes seulement au Canada sur les rives de certains lacs du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. La flore de la plaine côtière de l'Atlantique comprend plusieurs autres espèces rares, comme l'hydrocotyle à ombelle, la lopholie d'Amérique et le clêthre à feuilles d'aulne.

La plupart des espèces de la flore de la plaine côtière sont présentes dans des habitats humides bien précis qui comprennent de bandes étroites de sols infertiles le long de certaines rives lacustres où il y a une forte exposition à l'action des vagues et à l'érosion par la glace. Ces espèces de plantes ont une capacité d'adaptation particulière qui leur permet de s'épanouir dans des habitats hostiles pour d'autres espèces.

D'autres importantes espèces en péril peuplent également le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, notamment des populations isolées de tortues mouchetées et de couleuvres minces ainsi que les plus beaux peuplements restants d'anciennes forêts acadiennes dans les Maritimes.

Cela fait déjà plusieurs décennies que les chercheurs étudient les espèces rares de la flore de la plaine côtière de la Nouvelle-Écosse. Par conséquent, on connaît très bien les endroits où ces plantes sont présentes. En fait, même si le sud-ouest de la province foisonne de lacs et de milieux humides, à peine quelques-uns offrent les conditions nécessaires à la survie de ces plantes rares.

La protection de l'habitat est un facteur prépondérant pour assurer la survie des espèces rares de la flore de la plaine côtière de la Nouvelle-Écosse. Plusieurs initiatives importantes sont en cours pour protéger l'habitat de ces espèces en péril.

Au cours des deux dernières années, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a créé près d'une centaine d'aires protégées, dont des sites où l'on trouve des populations connues d'espèces menacées de la flore de la plaine côtière. Je suis ravi de vous apprendre que la SNAP a participé directement à la sélection de bon nombre de ces nouvelles aires protégées, ce qui nous a permis de valider leur importance écologique.

D'autres milieux du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse pourraient bientôt également faire l'objet de mesures de protection. En effet, le gouvernement néo-écossais s'est engagé à ajouter, plus tard cette année, 55 000 hectares (soit environ 1 % de la masse terrestre de la province) au réseau provincial d'aires protégées. Ainsi, des milieux qui servent d'habitat aux espèces rares de la flore de la plaine côtière, comme les lacs McGowan, Ponhook, Harpers et Ten Mile Lake, sont tous en attente de la désignation de réserve naturelle.

L'importante concentration de richesses naturelles dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse fait de cette région un haut lieu de la biodiversité. Heureusement, de nombreuses personnes travaillent très fort en vue de protéger ce patrimoine national.

La sabatia de Kennedy est une espèce végétale très rare au Canada que l'on trouve seulement dans quelques rives lacustres du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.
Photo : Nova Scotia Nature Trust

LES BALEINES DU CANADA

La chasse commerciale à la baleine a déjà décimé des populations entières de baleines au Canada et ailleurs dans le monde, et de nombreuses espèces ne se sont pas encore rétablies. Au Canada, 12 espèces de baleines, réparties en 18 populations distinctes, figurent sur la liste des espèces menacées, en voie de disparition et disparues de la *Loi sur les espèces en péril*.

Plusieurs dangers guettent les baleines au Canada, notamment les collisions avec les navires, le bruit, la pollution, la perte d'habitat et les changements climatiques. Pour assurer leur survie, il faut identifier et protéger leur habitat essentiel, ce qu'un réseau national d'aires marines protégées (AMP) permettrait d'accomplir en plus de fournir les meilleures conditions de rétablissement.

La baleine noire de l'Atlantique Nord, dont la population est estimée à 500 individus, se distingue par un triste fait : elle est l'une des espèces les plus menacées du monde. Ce majestueux mammifère marin se déplace le long de la côte est de l'Amérique du Nord entre les aires de mise bas au sud-est et les aires d'alimentation prolifiques au large de la Nouvelle-Angleterre et des provinces maritimes du Canada.

Contrairement au gouvernement des États-Unis qui a récemment désigné comme habitat essentiel légalement protégé TOUTE la côte américaine bordée par le golfe du Maine, celui du Canada se propose de ne désigner que deux petites aires

de conservation : l'une dans la baie de Fundy, l'autre dans le bassin de Roseway. La SNAP réclame depuis longtemps la planification d'un réseau d'AMP dans la baie de Fundy qui inclurait les principaux habitats des baleines noires.

Les bélugas du Saint-Laurent constituent une population distincte qui vit dans l'estuaire du fleuve Saint-Laurent à la limite sud de l'aire de répartition de l'espèce, isolée des autres populations d'un point de vue géographique. Estimée autrefois à 10 000 individus, la population de bélugas dans le fleuve ne comptait plus que 900 individus en 2012.

L'an dernier, la SNAP a remporté une bataille juridique qui visait à empêcher la construction d'un port pétrolier à Cacouna, en plein cœur de leur habitat essentiel. Depuis, le ministère des Pêches et Océans a adopté un arrêté concernant la protection de l'habitat essentiel de cette espèce. La SNAP poursuit ses efforts pour que l'estuaire du Saint-Laurent soit désigné « aire marine protégée », ce qui contribuerait à la protection des bélugas et de leur habitat essentiel.

L'épaulard résident du sud, espèce emblématique de la Colombie-Britannique, dont la population est estimée à environ 80 individus, figure sur la liste des espèces menacées. Ces baleines constituent une sous-population distincte d'épaulards : ils sont piscivores et parcourent les eaux au large de l'État de Washington et au sud du détroit de Georgia à la recherche de saumons et autres poissons. Ces populations d'épaulards ont



EN PÉRIL

L'importance des AMP dans la protection des nos espèces marines.

PAR ALEXANDRA BARRON

été initialement décimées par la capture d'animaux vivants destinés aux aquariums. Leur habitat essentiel étant coincé entre trois grandes villes portuaires (Vancouver, Victoria et Seattle), les populations qui ont survécu sont aujourd'hui menacées par le bruit, le trafic maritime, le déclin des stocks de poissons et la pollution. Une grande partie de leur habitat essentiel est couverte par le projet d'aire marine nationale de conservation du détroit de Georgia Sud, que la SNAP tente de mettre en place depuis plus de 20 ans.

Pour plus d'info : www.dunoceanalautre.ca

À droite : épaulards résidents du sud. Photo : Susanne Davies; en bas : Béluga dans l'estuaire du Saint-Laurent. Photo : Ansgar Walk/Wikimedia; Page en regard : Baleine noire de l'Atlantique Nord dans la baie de Fundy, sur les côtes de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Photo: Andrew Chow.



ÉCOLOGIE ROUTIÈRE

Pour une chaussée
sans danger grâce
à la SNAP

PAR ELENA KREUZBERG
ET JOHN MCDONNELL

Partageons la route avec les animaux : cerfs, ours noirs, tortues et orignaux sont souvent victimes de l'utilisation excessive des automobiles. Photos : Elena Kreuzberg

La SNAP est bien connue pour ses efforts de protection de vastes étendues telles que les réserves Nahanni, Thaidene Nene et Gwaii Haanas, mais son action ne s'arrête pas là. Dans bien des cas, les aires de connectivité qui relient parcs, zones protégées et autres espaces naturels sont souvent aussi importantes que ces derniers.

Les routes et d'autres ouvrages linéaires (chemins de fer, pipelines, couloirs de transport de l'énergie, etc.) menacent considérablement la santé des aires de connectivité. D'ailleurs, l'une des premières initiatives d'écologie routière au Canada est née de la nécessité d'élargir la Transcanadienne d'un bout à l'autre du parc national de Banff. À l'époque, les défenseurs de la nature craignaient que la mortalité animale ne connaisse une hausse en raison d'une augmentation de la vitesse et de la circulation.

Pour pallier le problème, il a été proposé de clôturer les deux côtés de l'autoroute, et de créer ainsi une barrière le long de cet important axe nord-sud de connectivité faunique. Après des efforts soutenus, il a été convenu de construire une série de passages supérieurs et inférieurs pour permettre aux animaux de traverser l'autoroute en toute sécurité. Ces mesures se sont avérées efficaces et sont maintenant adoptées partout dans le monde, notamment sur l'autoroute 69, en Ontario, et sur l'autoroute 50 entre Gatineau et Montréal, dont un nouveau tronçon compte cinq passages pour animaux.

Si les grands mammifères sont plus visibles et causent plus de dommages, les plus petits animaux, comme les tortues, les grenouilles et les serpents, sont souvent plus vulnérables. Bon nombre sont des espèces en péril, ce qui accentue le problème. Chaque année, dans la période de cinq mois où reptiles et amphibiens sont le plus actifs, on compte jusqu'à 10 000



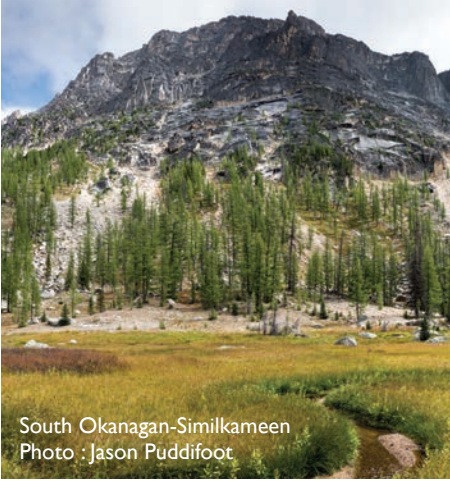
cas d'animaux écrasés sur le pont-jetée de Long Point qui longe la Réserve nationale de faune du ruisseau Big Creek, dans le Sud de l'Ontario. Des panneaux électroniques et des clôtures d'exclusion ont permis de limiter les dégâts, mais il reste encore beaucoup à faire pour permettre aux animaux de traverser cette route achalandée en toute sécurité.

Selon des statistiques (compagnie d'assurance State Farm, 2015), le coût de tels ouvrages pour les contribuables est inférieur aux coûts moyens associés à une collision avec un chevreuil, coûts qui se chiffrent entre 3 900 \$ et 4 200 \$ en termes de réparations, blessures et perte de productivité.

La SNAP Vallée de l'Outaouais (SNAP-VO) possède aujourd'hui de bonnes compétences en matière d'écologie routière en raison de sa situation unique, dans une région du Canada hautement développée et fragmentée. En 2014, la SNAP-VO, en partenariat avec le Musée royal de l'Ontario et le Ontario Road Ecology Group, a tenu la première conférence sur l'écologie routière à Ottawa.

À l'heure actuelle, la SNAP-VO surveille de près certaines routes régionales importantes grâce à un groupe de bénévoles dévoués qui identifient les zones dangereuses ou les zones où la mortalité faunique est élevée. Une fois les zones identifiées, la SNAP-VO entend travailler de concert avec les autorités compétentes pour veiller à l'élaboration et à la mise en œuvre de mesures d'atténuation appropriées.

Vous désirez vous impliquer? Discutez de vos préoccupations avec les décideurs de votre localité. Informez la SNAP et les autres organismes de conservation de l'existence d'une zone de haute mortalité faunique près de chez vous et, surtout, adaptez votre conduite de manière à réduire les risques de collision avec les animaux.



South Okanagan-Similkameen
Photo : Jason Puddifoot

PROTÉGER LES PRAIRIES DE SOUTH OKANAGAN ET CERTAINES ESPÈCES TRÈS MENACÉES

Depuis des années, la SNAP et ses partenaires militent activement en faveur de la création du réseau de parcs nationaux South Okanagan-Similkameen. Maintenant, il semble que nous sommes plus proches que jamais de concrétiser la vision d'établir une nouvelle réserve de parc national pour protéger les prairies menacées de la Colombie-Britannique.

En effet, l'an dernier, le gouvernement de la province a annoncé une nouvelle proposition de cadre de conservation pour la région. Il faut noter que cette dernière accueille plus de 56 espèces inscrites sur la liste fédérale des espèces en péril, comme la chevêche

des terriers, qui semble y revenir graduellement, d'après des observations récentes. Toutefois, sa population ne cesse de diminuer en raison de la perte d'habitat. L'asile de l'Okanagan est une autre espèce en péril. Cette petite mouche ornée d'une rangée de soies orange vif a récemment été désignée en voie de disparition en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* en raison de menaces telles que la dégradation des prairies, les plantes envahissantes et le réchauffement climatique.

La proposition, qui prévoit deux zones susceptibles de recevoir le statut de parc national, représente la première fois depuis presque une décennie que la province montre un regain d'intérêt à l'égard de l'établissement de nouvelles aires protégées dans la région. Appuyés par des données scientifiques et par un soutien massif à l'échelle locale en faveur du projet de parc national, nous avons rassemblé des milliers de personnes autour de cette campagne pour une protection accrue de cet habitat essentiel pour certaines des espèces les plus menacées de la Colombie-Britannique.

- Michelle Sz, SNAP Colombie-Britannique
Pour de plus amples renseignements, consultez le site cpawsbc.org

Il n'est jamais trop tôt pour s'initier à la conservation de la nature

Le programme de sensibilisation Watch Your Paws est source de grande motivation pour l'équipe de la SNAP Nouveau-Brunswick. Nous l'offrons dans les écoles et il a déjà profité à plus de 7000 élèves du primaire au cours des dix dernières années. Dans le cadre de ce programme, nous allons dans les salles de classe pour offrir aux enfants des séances dynamiques de sensibilisation à la nature et les aider à découvrir la faune, les habitats et les parcs du Nouveau-Brunswick. Pendant le Watch Your Paws Challenge, les enfants découvrent comment ils peuvent aider de manière concrète à régler des problèmes liés à la conservation de la nature. Les élèves qui participent au défi jouent un rôle d'ambassadeurs par la suite, en ce sens qu'ils peuvent diffuser les leçons apprises de différentes façons, par exemple en tenant des salons sur les habitats, en réalisant des projets artistiques ou en faisant leurs propres exposés à l'intention des élèves plus jeunes. D'autres lancent des initiatives concrètes dans leurs écoles ou communautés, comme le nettoyage des parcs ou des plages. Nous croyons qu'il est important d'insuffler chez les jeunes des doses d'optimisme quant à leur avenir, notamment en les permettant d'explorer leur plein potentiel pour devenir des protecteurs de la nature.

- Roberta Clowater, SNAP Nouveau-Brunswick
Pour de plus amples renseignements, consultez le site cpawsnb.org

SUCCÈS ABSOLU POUR LE TOUT PREMIER BIOBLITZ DE LA RIVIÈRE DUMOINE!

La SNAP Vallée de l'Outaouais a piloté les efforts visant à protéger la rivière Dumoine, l'une des dernières à l'état sauvage au Québec. Les efforts ont porté leurs fruits, car les autorités ont annoncé l'ajout de 350 km² à la superficie de l'aire protégée, qui couvrira alors près de 1 800 km². Elle devient donc l'une des plus grandes aires protégées du sud du Canada depuis des décennies.

Malheureusement, nos connaissances collectives au sujet de ce remarquable bassin hydrographique sont limitées. Qui plus est, les gouvernements n'ont plus la capacité de réaliser d'importants inventaires de la flore et de la faune, et les données disponibles sont souvent obsolètes. Étant donné notre vision de faire du bassin de la Dumoine un biocorridor entre le parc Algonquin, en Ontario, et la forêt boréale, au Québec, il est important d'établir une base de référence sur les espèces actuelles afin de permettre de suivre l'évolution de la région en tenant compte des effets des changements climatiques.

En juillet et en août 2016, des bénévoles de la SNAP sont allés faire du camping dans différents endroits du bassin hydrographique pour mener un projet fort intéressant : faire l'inventaire de toutes les espèces qui s'y trouvaient... des champignons aux arbres, en passant par les crapauds et les oiseaux! Cet exercice a même permis de recenser des espèces que l'on ne savait pas étaient établies dans la région, comme le grosbec errant et le ginseng à cinq folioles. C'est donc un portrait intéressant qui a été réalisé de la Dumoine pendant l'été de 2016. Nous avons hâte d'effectuer d'autres études saisonnières afin d'examiner l'évolution de la région au fil du temps.

- John McDonnell, SNAP Vallée de l'Outaouais
Pour de plus amples renseignements, consultez le site cpaws-ov.vo.org



Tétras des armoises.
Photo : Branimir Gjetvaj

L'importance des pâturages communautaires pour le tétras des armoises

Les pâturages communautaires de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies (ARAP) font partie d'un programme établi par le gouvernement fédéral pour contrer l'érosion des sols et la sécheresse dans les prairies pendant la terrible période des années 1930. Aujourd'hui, ces pâturages renferment les plus vastes étendues restantes de prairies naturelles au Canada. Elles constituent aussi un exemple de classe mondiale au chapitre de la gestion d'écosystèmes menacés. Ces pâturages servent d'habitat pour de nombreuses espèces en péril au Canada, notamment le tétras des armoises, et de facteur économique pour les éleveurs, qui peuvent y faire paître leur bétail. Actuellement, les gouvernements fédéral et provincial se dessaisissent des pâturages communautaires, et nous craignons qu'elles puissent être vendues à des intérêts privés.

Grâce aux mesures de conservation d'urgence et au rôle de gérance assumé par les détenteurs de terres privées, la population du tétras d'armoises a connu une progression. Il est toutefois important de noter que plus de 11 % de l'aire de répartition du tétras des armoises de la Saskatchewan se trouve à l'intérieur des pâturages communautaires de l'ARAP. Ces dernières revêtent donc une importance capitale pour la conservation de l'espèce. La dégradation de l'habitat est une menace constante pour les tétras d'armoises adultes, de 54 à 80 individus, qui restent en Saskatchewan.

- Kelly Richardson, SNAP Saskatchewan
Pour de plus amples renseignements, consultez le site cpaws-sask.org

La SNAP Alberta reconnue pour son excellence en matière d'éducation environnementale

Le 27 août, le Réseau canadien d'éducation et de communication relatives à l'environnement (EECOM) a décerné le prix « Organisme sans but lucratif remarquable » à la SNAP Alberta sud pour souligner son excellence en matière d'éducation environnementale. Il va sans dire que ce prix est source de grande fierté.

Chaque année, EECOM souligne les accomplissements de personnes et d'organisations exceptionnelles qui ont largement contribué à l'éducation environnementale à l'échelle du Canada. Depuis 1997, la SNAP Alberta sud offre des programmes aux jeunes élèves, des ateliers aux adultes et des randonnées guidées dans la nature aux élèves de la troisième à la douzième année.

Nos programmes de sensibilisation à la conservation sont axés sur les arbres et les forêts, l'eau, les parcs, la nature et les espèces en péril, comme le grizzly. Nos activités combinent des séances en classe, des sorties dans la nature et des initiatives de gérance environnementales. Cette formule gagnante a déjà remporté le Alberta Emerald Award en 2008. Depuis sa mise en œuvre, notre programme d'éducation environnementale a déjà accueilli plus de 100 000 participants.

- Stacy McGuire, SNAP Alberta sud

Pour de plus amples renseignements, consultez le site cpaws-southernalberta.org/campaigns/education

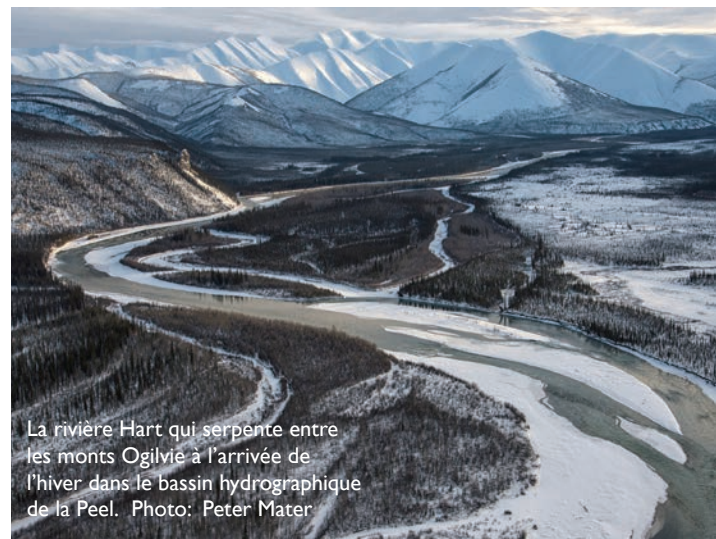
L'affaire du bassin hydrographique entendu à Ottawa

Le 22 mars 2017 sera d'une importance capitale pour les habitants du Yukon : le procès pour la protection du majestueux bassin hydrographique de la Peel sera entendu devant la Cour suprême du Canada.

La campagne pour préserver cette magnifique région sauvage du Nord canadien – région dont la superficie est presque aussi grande que celle de la Nouvelle-Écosse – a réussi à rassembler des environmentalistes, des Premières Nations, des chasseurs, des exploitants d'entreprises touristiques et des Yukonnais. Si le gouvernement du Yukon a gain de cause, 71 % de la superficie de la région seront ouverts à l'aménagement de routes et aux activités minières, pétrolières et gazières ainsi. Cela aura pour effet de causer la fragmentation de l'un des plus vastes écosystèmes intacts en Amérique du Nord et de perturber la plus grande migration terrestre d'un mammifère, celle de la harde de caribous de la Porcupine.

Il est essentiel que la Cour suprême du Canada rende une décision qui confirme clairement les droits des Premières Nations et assure la conservation de la majeure partie du bassin hydrographique de la Peel. C'est dans ce contexte que nous invitons tous les Canadiens à signer la pétition (www.protectpeel.ca) pour demander avec nous la protection de ce trésor national.

- Jason LaChappelle, SNAP Yukon
Pour de plus amples renseignements, consultez le site cpawsyukon.org



La rivière Hart qui serpente entre les monts Ogilvie à l'arrivée de l'hiver dans le bassin hydrographique de la Peel. Photo: Peter Mater

Le futur du géant tranquille baigne dans l'incertitude

Géant timide des forêts nordiques, l'orignal fait face à des défis bien réels dans certaines régions du Manitoba et de l'Ontario, ainsi qu'ailleurs au Canada. Dans certaines régions du Manitoba, on a reporté une forte baisse de la population d'originaux, ce qui a incité les collectivités locales et les autorités provinciales à imposer des interdictions de chasse temporaires comme moyen de réduire la mortalité de l'espèce. En Ontario, le gouvernement a réduit le nombre de vignettes pour la chasse de l'orignal et a modifié la durée des saisons dans certaines zones où le nombre de bêtes a diminué.

D'après l'état des connaissances actuelles, les menaces qui pèsent sur les originaux sont multiples et changeantes à l'échelle de leurs aires de répartition. La prédation, la disponibilité et la qualité de l'habitat, la chasse, les parasites et les maladies telles que la tique d'hiver et le vers des méninges (propagé par le cerf de Virginie) sont considérés comme certains des facteurs prédominants. Bien que les originaux aient toujours composé avec ces facteurs dans leurs milieux, leurs effets néfastes peuvent être amplifiés par les perturbations des changements climatiques et de certaines activités industrielles.

Même si l'orignal n'est pas inscrit sur la liste des espèces en péril, et qu'il prospère dans certaines zones de son aire de répartition, l'occasion s'offre à nous d'unir nos forces pour assurer la viabilité à long terme de cette espèce importante sur les plans culturel, écologique et économique. Dans le cadre d'une nouvelle initiative, les sections Manitoba et Wildlands League de la SNAP consultent les détenteurs de droits, les intervenants et toutes autres parties concernées afin de dégager des solutions qui permettraient d'équilibrer les facteurs de mortalité par rapport à la capacité de croissance de la population.

La SNAP Wildlands League a récemment réalisé un sondage en Ontario auprès des personnes qui se préoccupent du sort de l'orignal. Les résultats en ont été présentés pendant les événements North American Moose Workshop et International Moose Symposium, tenus à Brandon, au Manitoba, du 6 au 10 septembre. La SNAP Manitoba, qui était présente à ces deux événements, a lancé également un sondage au début septembre.

Restez à l'affût car, à mesure que nous découvrirons de nouvelles choses sur le monde de l'orignal, nous les publierons sur nos blogues, nos comptes de médias sociaux et autres véhicules de communication..

- Dave Pearce, SNAP Wildlands League, et Joshua Pearlman, SNAP Manitoba
Pour de plus amples renseignements, consultez les sites wildlandsleague.org et cpawmsb.org



Les terres publiques de Wentworth Valley figurent parmi les plusieurs aires protégées qui pourraient être annoncées prochainement en Nouvelle-Écosse. Photo : Irwin Barrett

La protection gagne du terrain en Nouvelle-Écosse

Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse s'est engagé à augmenter de 1 % cette année la superficie de la masse terrestre protégée de la province. Cet engagement est énoncé dans la lettre de mandat que le premier ministre Stephen MacNeil a préparé à l'intention du ministre de l'Environnement. C'est donc dire que 55 000 hectares prévus dans le plan sur les aires protégées de la province (Our Parks and Protected Areas Plan) seront bientôt protégés – il s'agit d'une superficie qui correspond à peu près à celle du parc national de Kejimikujik. Restez à l'affût!

À Halifax, après un tollé général, l'administration municipale a refusé une proposition de développement visant les milieux sauvages de Birch Cove Lakes. Ces milieux situés près des zones urbaines ont déjà fait l'objet de recommandation pour la création d'un parc dans les années 1970, mais la ville peine jusqu'à maintenant à faire l'acquisition des terres nécessaires à la création du parc. Grâce à la décision récente du conseil municipal de rejeter le projet de développement tentaculaire, on peut espérer que les décideurs tiendront la promesse de longue date de protéger ces terres.

On observe également des progrès remarquables en ce qui concerne l'établissement d'aires marines protégées au large des côtes néoécossaises. Le bureau de la région des Maritimes de Pêches et Océans Canada œuvre à l'élaboration d'un plan pour les réseaux d'aires marines protégées, lequel devrait être publié l'an prochain. Ce plan examine les possibilités de conservation dans la baie de Fundy, le long de la côte Atlantique de la Nouvelle-Écosse et dans les zones extracôtières.

- Chris Miller, SNAP Nouvelle-Écosse

Pour de plus amples renseignements, consultez le site cpawmsb.org

L'établissement d'un nouveau parc national dans le superbe Nord canadien

Depuis les cinq dernières années, la SNAP et de nombreux partenaires aident la Première Nation Lutsel K'e Dene dans ses efforts visant à établir la réserve de parc national Thaidene Nene autour et au-delà des rives du bras Est du Grand lac des Esclaves, dans les Territoires du Nord-Ouest.



Le crépuscule enveloppe les berges du Grand lac des Esclaves à Thaidene Nene.
Photo : Tyrone Burke

Thaidene Nene est un milieu nordique intact dont l'emplacement géographique offre une transition de paysages entre la forêt boréale, le Grand lac des Esclaves et la toundra. Accessible depuis Yellowknife, cette réserve de parc

national offrira aux visiteurs une foule d'activités récréotouristiques : kayak, canot, randonnée, escalade et ski de fond. C'est un endroit qui vous fera vivre des expériences inoubliables!

En septembre, pour couronner un processus de mobilisation du public, Parcs Canada a tenu des consultations publiques à Vancouver, à Calgary et à Ottawa. Nous espérons que l'annonce officielle de l'établissement du parc sera faite en 2017 dans le cadre des célébrations du 150^e anniversaire du Canada.

De nombreux Canadiens ont exprimé leur appui à l'établissement de Thaidene Nene, qui est très proche de devenir réalité. Une vague massive de soutien nous aidera sans doute à franchir la ligne d'arrivée!

- Shannon Moore, SNAP Territoires du Nord-Ouest
Consultez le site www.landoftheancestors.ca



Mistaken Point.

Photo: © Mistaken Point Ambassadors Inc., Author Barrett & MacKay Photography. Image fournie par UNESCO

DE BONNES NOUVELLES DE LA CÔTE EST

Ces derniers mois ont été palpitants pour nous à Terre-Neuve-et-Labrador... et pour cause : Mistaken Point a reçu la désignation de site du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette magnifique réserve écologique située dans la presqu'île Avalon présente certains fossiles de formes de vie complexes les plus anciens de la planète (575-560 millions d'années). Félicitations à tous ceux qui ont contribué à cet accomplissement!

Un élan positif se consolide pour la création d'une zone tampon autour du parc national du Gros-Morne. Dans son rapport publié en mai, le Groupe d'experts sur la fracturation hydraulique à Terre-Neuve-et-Labrador recommande la création d'une zone tampon autour de Gros-Morne afin d'éviter que les activités pétrolières ne viennent mettre à mal le parc et l'économie touristique locale, qui mise sur la beauté naturelle de ce site du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO a également réitéré sa recommandation pour que le Canada établisse une zone tampon. Nous avons bon espoir que les gouvernements fédéral et provincial se concerteront pour mettre en œuvre cette recommandation dans les plus brefs délais.

- Suzanne Dooley et Tanya Edwards, SNAP Terre-Neuve-et-Labrador
Pour de plus amples renseignements, consultez le site cpawnsnl.org

LA SNAP ALBERTA NORD SENSIBILISE LES GENS À L'IMPORTANCE DES EAUX D'AMONT

En roulant sur l'autoroute 11 vers l'ouest, on s'éloigne des zones industrielles du centre de l'Alberta pour plonger dans l'arrière-pays de Bighorn. Bordée par les montagnes Rocheuses, Bighorn est une vaste région parsemée de cours d'eau bouillonnants et des forêts intactes où vivent de nombreuses espèces menacées de l'Alberta, dont des poissons indigènes. Cette région englobe les eaux d'amont de la rivière Saskatchewan nord, qui assure 88 % de l'approvisionnement en eau potable de la ville d'Edmonton.

Les eaux d'amont d'Edmonton à Bighorn sont menacées. Les activités forestières sur les contreforts, les projets de mines de charbon et les activités récréatives irresponsables (p. ex. les véhicules hors route et les campings non réglementés) peuvent causer, et causent en fait, des effets néfastes pour la qualité de l'eau et la biodiversité dans la région.

La SNAP Alberta nord s'est associée à l'organisation Yellowstone to Yukon Conservation Initiative pour lancer la campagne Love Your Headwaters (j'ai à cœur les eaux d'amont) afin de protéger Bighorn à l'intérieur d'un parc provincial de nature sauvage. Ce demeurerait accessible aux amateurs d'activités de plein air, comme le camping et la randonnée, mais interdirait d'autres activités industrielles.

- Tara Russell, SNAP Alberta nord
Pour de plus amples renseignements, consultez le site cpawnsab.org



En haut, de gauche à droite : Jonathan Saint-Onge, Petrina Beals, Patricia Ho-Yui Wang, Anne-Sara Briand, Alice de Swarte, Fred Fournier, Guillaume Sirois; Bottom: Denis Vollant, Serge Ashini Goupil, David Ishpatao, Valérie Courtois. Photo: Valérie Courtois

UN SÉMINAIRE INSPIRANT DANS LA TOUNDRA POUR DES JEUNES LEADERS

En septembre dernier, en partenariat avec la Corporation du Mushuau-Nipi, la SNAP Québec a accompagné deux jeunes membres des Premières Nations et trois Québécois pour une expérience inspirante et formatrice dans la toundra.

Le Mushuau-nipi est un site ancestral Innu situé dans l'aire protégée de la Rivière Georges dans la région d'Ungava au Québec. Situé au cœur de l'habitat du caribou de la rivière Georges, le Mushuau-nipi recèle de traces archéologiques qui témoignent d'une occupation du site vieille de 5000 ans.

Durant ce séminaire "dans le bois", les jeunes ont pu vivre le mode de vie traditionnel innu, notamment en cuisinant de la bannique (pain traditionnel innu) et du kukamess (truite grise), en observant des caribous et des outardes et en écoutant des légendes innues portant sur le territoire. Des discussions sur la protection du territoire et la réconciliation entre les jeunes et les différents leaders innus ont également enrichi l'expérience.

Les jeunes ont aussi eu l'opportunité de visiter la ville minière de Schefferville et d'observer les impacts environnementaux et sociaux d'un développement minier irrégulier.

Les jeunes leaders du Mushuau-Nipi retournent dans leur communauté avec une énergie renouvelée, des outils innovants et des alliés de choix afin d'entreprendre des actions concrètes pour la protection du territoire et la réconciliation.

- Alice de Swarte, SNAP Québec
For more information, visit snapqc.org

IL Y A DIFFÉRENTES FAÇONS D'AIDER À PROTÉGER LA NATURE CANADIENNE

Adhérez au programme de dons mensuels dès aujourd'hui et devenez membre du Club de protection de la nature de la SNAP

Avez-vous déjà envisagé d'adhérer à notre *Club de protection de la nature*? Il s'agit d'un moyen pratique et économique de protéger la nature canadienne tout au long de l'année. Pour de plus amples informations, veuillez nous envoyer un courriel à wpc@cpaws.org.

FAITES UN LEGS À LA PROTECTION DE LA NATURE

Si vous êtes en train de rédiger votre testament, ou de le mettre à jour, songez à laisser un legs à la SNAP. Qu'il soit grand ou petit, votre legs aura des répercussions durables et assurera un avenir stable pour la nature canadienne. Pour de plus amples renseignements sur la façon de procéder, veuillez communiquer avec Vicki DiMillo par téléphone au 1-800-333-9453, poste 229, ou par courriel au vdimillo@cpaws.org.

ENVOYEZ UNE CARTE VIRTUELLE PENDANT LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE

Aidez à sauver les espèces sauvages du Canada en leur offrant des espaces naturels pour s'épanouir. Pour ce faire, offrez un souvenir virtuel à vos amis, à vos collègues et aux membres de votre famille.

ORGANISEZ UNE ACTIVITÉ DE FINANCEMENT AU PROFIT DE LA SNAP

Aimeriez-vous organiser une activité ou un événement afin d'appuyer la conservation de la nature? Sachez que la SNAP se fera un grand

plaisir de vous aider, vous et votre initiative, si jamais vous souhaitez tenir une activité de financement pour soutenir les efforts de protection de la nature au Canada. Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Vicki DiMillo à vdimillo@cpaws.org.

RECYCLEZ VOTRE VÉHICULE

L'organisme *Donate a Car Canada* accepte des dons de véhicules au profit de la SNAP et offre même le service de remorquage gratuit dans diverses régions du pays. Une fois votre don complété, la SNAP vous fera parvenir un reçu d'impôt pour activités de bienfaisance. Pour en apprendre davantage sur un don de véhicule, rendez-vous à donatecar.ca (en anglais).

FAITES UN DON DE MILES AÉROPLAN

Vous pouvez faire don de vos miles Aéroplan inutilisées et ainsi aider la SNAP à aller partout où des décisions importantes sont prises à l'échelle du Canada. Il suffit de chercher le mot clé « CPAWS » dans <https://beyondmiles.aeroplan.com/fra/> et le tour est joué.

CONTACTEZ-NOUS

SNAP Canada
506-250, av. City Centre
Ottawa, ON K1R 6K7
613-569-7226
ou 1-800-333-9453
info@snapcanada.org
www.snapcanada.org

SNAP Colombie-
Britannique
604-685-7445
www.cpawsbc.org

SNAP Sud de l'Alberta
403-232-6686
www.cpaws-southernalberta.org

SNAP Nord de l'Alberta
780-424-5128
www.cpawsnab.org

SNAP Saskatchewan
306-469-7876
www.cpaws-sask.org

SNAP Manitoba
204-949-0782
www.cpawsemb.org

SNAP Vallée de l'Outaouais
819-778-3355
www.cpaws-ov-vo.org

SNAP Wildlands League
416-971-9453
ou 1-866-510-9453
www.wildlandsleague.org

SNAP Québec
514-278-7627
www.snapqc.org

SNAP Nouveau-Brunswick
506-452-9902
www.cpawsnb.org

SNAP Nouvelle-Écosse
902-446-4155
www.cpawsns.org

SNAP Terre-Neuve-et-
Labrador
709-726-5800
www.cpawsnl.org

SNAP Yukon
867-393-8080
www.cpawsyukon.org

SNAP Territoires
du Nord-Ouest
867-873-9893
www.cpawsnwt.org

LA NATURE - UN CADEAU INESTIMABLE. PROTÉGEONS-LÀ POUR NE PAS QU'ELLE DISPARAISSE.

À l'aube des 150 ans du Canada, demandons à nos gouvernements de protéger davantage les espèces sauvages et les espaces naturels. Ils offriront ainsi à tous les citoyens du pays un cadeau pérenne qui perpétue la vie.

Choisissez vos endroits préférés à Nature150.ca

